

JE HAIS MA RACE! *Un homme pareil aux autres* de René Maran

Lourdes RUBIALES

Universidad de Cádiz

Réfléchir sur le Nègre blanc c'est donc s'interroger non seulement sur la propre identité, mais encore être amené à respecter celle des autres.¹

Les rapports raciaux se sont caractérisés tout au long de l'Histoire par la présence incontestable de la haine. Du paternalisme humiliant jusqu'aux théories raciales² les plus agressives, la haine se matérialise en oppression, refus, humiliation, extermination de l'Autre. Le racisme par excellence étant celui des Blancs envers les Noirs³, une approche de la haine raciale doit passer forcément par l'exemplarité des rapports morbides qui découlent de leur histoire. Mais le concept est fuyant et ses multiples visages nous en brouillent parfois les mécanismes les plus subtils et ses conséquences. Un aspect de ce phénomène a attiré particulièrement notre attention: celui du Noir qui ne s'attendant plus à transformer le regard que l'Autre, en

¹ LITTLE, P. (1995) *Nègres blancs. Représentation de l'autre Autre*. Paris, L'Harmattan, p.9.

² Nous prenons la définition de *racisme*, comportemental, et *racialisme*, idéologique, de TODOROV, T.(1989) *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*, Paris, Seuil, p.113.

³ *Ibidem.*

l'occurrence le Blanc, a porté sur lui pendant si longtemps, s'acharne à *devenir l'Autre*. La haine, par une intériorisation de certaines images qui procèdent tant du symbolisme universel (couples haut/bas, sombre/lumière, noir/blanc...) que d'une situation concrète de domination, a subi dans ce cas un renversement de l'objet et elle est devenue *auto-négation*.

Aussi pénible que puisse être pour nous cette constatation, nous sommes obligés de la faire: pour le Noir il n'y a qu'un destin. Et il est Blanc.⁴

Nous avons choisi pour illustrer cet aspect de la haine, un roman d'inspiration autobiographique, *Un homme pareil aux autres*⁵, du Martiniquais? Guyannais? Français? Noir? René Maran et un héros, Jean Veneuse. Le sujet ne s'avère pas simple: le concept du Même étant instable dans la psychologie de Veneuse, la stabilité de l'Autre est atteinte par le flux et reflux, par les moindres variations des rapports entre les deux. Nous tâcherons d'ébaucher un itinéraire qui nous permettra éventuellement de mieux comprendre l'oeuvre de Maran -Noir antillais élevé en France, puis envoyé comme administrateur à l'A.E.F- où le problème de l'Altérité prend une allure particulièrement complexe.

Rappelons la réponse de Genet à la demande qui lui avait été formulée d'écrire une pièce qui serait jouée par des Nègres:

Mais, d'abord, qu'est-ce donc qu'un Nègre? Et c'est de quelle couleur?⁶

⁴ FANON, F. (1959). *Peau noire masques blancs*, Paris, Seuil, p.8.

⁵ MARAN, R. (1947) *Un homme pareil aux autres*, Paris, Albin Michel. Rappelons que Maran reçut le Prix Goncourt en 1921 pour son roman *Batouala*.

⁶ GENET, J. (1958) *Les Nègres*, Paris, Gallimard, En exergue, p.15.

Pour Veneuse cela semble clair. Un Nègre, c'est tout d'abord ce qu'il ne veut pas être.

Les connotations paratextuelles qui se dégagent du titre sont quelque peu trompeuses dans le sens où elles expriment d'abord une idée d'individualité qui tend, dans sa formulation, vers la généralité. Il s'agirait donc de l'expérience d'un homme qui pourrait se substituer à celle de n'importe quel autre homme. Or, ce n'est qu'après, lors de la mise en rapport de ces connotations avec le texte, que nous arrivons à voir les choses sous leur vrai jour: il s'agit en fait d'un homme, Jean Veneuse, qui se sachant différent, *veut* être comme les autres. Mais qui est *l'Autre*?

(...) je ne sais plus qu'une chose: c'est que le nègre est un homme pareil aux autres, et que son coeur, qui ne paraît simple qu'aux ignorants, est aussi compliqué que peut l'être celui du plus compliqué des Européens.⁷

On m'avait dit que vous sentiez mauvais, que vous étiez brutaux. Rien de vrai dans tout cela. Vous êtes des hommes comme les autres⁸.

Le visage de l'Autre paraît se dessiner. Et *il est Blanc*. Mais pourquoi "un homme" ne fait-il pas référence au Nègre, à l'homme noir dans son universalité? Notre lecture de "le nègre est un homme" serait plutôt "*Jean Veneuse est un homme (comme les Blancs)*". Nous risquerions peut être d'aller trop vite en affirmant que Jean Veneuse est un homme Noir qui veut être Blanc. C'est ce que l'on va essayer de justifier .

Pour Fanon, le problème ne paraît revêtir aucune ambiguïté:

⁷ MARAN, R. *Op cit.* p.81.

⁸ *Idem.* p. 87.

Jean Veneuse est l'homme à abattre. Nous nous y efforcerons.⁹

Son caractère de névrosé, analysé minutieusement dans *Peau noire masques blancs*, explique qu'il ne puisse s'ériger légitimement en illustration des rapports entre Noirs et Blancs.

Jean Veneuse ne représente pas une expérience des rapports noir-blanc, mais une certaine façon pour un névrosé, accidentellement noir, de se comporter.¹⁰

Jean Veneuse est un névrosé, personne n'en douterait. Sa perception de la réalité relève d'une affectivité tourmentée dont les mécanismes sont bien connus: non valorisation de soi, rétractilité, sentiment d'abandon. Nous ne nous attarderons cependant pas à son caractère, mais au fait que l'auto-négation, quelle que soit la pathologie qui l'accompagne, relève de l'appartenance à sa race. Dans *La rue Cases-Nègres*, roman de l'Antillais Joseph Zobel, le protagoniste répond ainsi à la caissière d'un bar qui avait déclaré farouchement haïr sa race parce qu'un Noir, comme elle, avait fait quelque chose de répréhensible:

(...) je crois que nous, les nègres, sommes plus pitoyables que haïssables, parce que voyez- vous? je ne crois pas qu'il existe au monde de gens qui renieraient leur race parce qu'une personne de la même couleur d'épiderme qu'eux s'est mal conduite, en quoi que ce soit. Je ne crois pas qu'aucun Blanc, par exemple, ait jamais crié:«Je hais

⁹ FANON, F. *Op. cit.*, p.53.

¹⁰ *Idem.* p.64.

ma race», quand un Blanc a commis un vol ou un meurtre; fait que pourtant se renouvelle bien souvent.¹¹

Certes, Veneuse ne dit jamais explicitement: «Je hais ma race», or, le regard qu'il porte et sur le Noir Africain et sur l'Afrique l'exprime par d'autres moyens.

L'image que Veneuse projette dans ses descriptions de l'Afrique est celle d'une immense prison où tout est d'une démesure accablante, angoissante: les montagnes, les eaux, les étendues de sable qui n'ont pas de limites... Le climat étouffe, alourdit, ankylose. Il fait chaud. Il fait lourd. Quand il n'y a pas de brouillard, la lumière est éblouissante, aveuglante. Enfin, que ce soit la lumière ou l'ombre, le désert ou les montagnes, la ville ou la brousse, le "beau temps" ou la pluie, il y a toujours un regard négatif sous lequel tout devient lourd, triste, monotone... ou répugnant.

Ta violence ne favorise ni l'énergie ni le rêve. La masse innombrable de tes eaux n'entraînent qu'à la paresse et au dégoût.¹²

Le soleil blanc cuit le poste vide. Pareil à un cimetière dont les cases seraient les mausolées, le poste désert baille et s'ennuie de se sentir seul.¹³

Le sable, interminablement étincelle et rutile jusqu'à l'infini, où le sable va vers d'autres sables encore.¹⁴

...[la] Guinée, sale pays où l'on s'ennuie à mort.¹⁵

Congo, ô Congo! Je te revois encore (...) Je t'exècre à présent. Je te hais.¹⁶

¹¹ ZOBEL, J. (1974) *La rue Cases-Nègres*, Paris, Présence Africaine, p. 290.

¹² MARAN, R. *Op. cit.* p.107.

¹³ *Idem.* p.163.

¹⁴ *Idem.*

¹⁵ *Idem.* p.33.

¹⁶ *Idem.* p.107.

Comme pour l'image du Noir, le paysage a son image positive qui apparaît toujours en opposition: la France. Celle-ci contient toutes les qualités, toutes les valeurs, toutes les perfections dont l'Afrique serait l'image renversée:

Ma France!...Vos forêts, vos collines, tout ce qui vous embellit, adieu! ¹⁷

Cette idéalisation de la métropole a été analysée par Albert Memmi dans *Portrait du colonisé*; idéalisation d'autant plus évidente lorsque le colonisateur est lui même un colonisé et qu'il a besoin d'une patrie:

Comme si la métropole était une composante essentielle du sur-moi collectif des colonisateurs, ses caractéristiques objectives deviennent des qualités quasi éthiques.(...) La métropole ne réunit ainsi que des positivités, la justesse du climat et l'harmonie des sites, la discipline sociale et une exquise liberté, la beauté, la morale et la logique.¹⁸

Soulignons que, pour Veneuse, le racisme existe en colonies mais non pas en métropole. Ce n'est qu'en colonies qu'il est "un sale nègre" ou tout simplement "un nègre". Mais, en fait, qu'est-ce qu'un Nègre pour Veneuse?

Adieu, pauvres coeurs dociles, qui ne savez pas encore que vous tirez votre bonheur de votre simplicité, de votre ignorance du bien et du mal, de votre vie naturelle! ¹⁹

¹⁷ *Ibidem.*

¹⁸ MEMMI, A.(1966) *Portrait du colonisé*, Paris, Payot, pp. 97-98.

¹⁹ MARAN, R. *Op. cit.* p.216.

Les références, d'ailleurs fort peu nombreuses, que Veneuse fait à propos 'autres Noirs que lui, reproduisent des stéréotypes qui, persistant sans doute en métropole, avaient commencé à changer en colonies tel que le montrent l'évolution de l'image du Noir dans la littérature coloniale²⁰ et l'ethnologie de l'époque. Il ne faut pas oublier à ce propos que Delafosse avait publié "Sur l'orientation de la nouvelle politique indigène" en 1921²¹ et qu'à partir de ce moment la politique coloniale tournera vers l'idée d'association contre celle d'assimilation. L'image du Nègre docile va de pair avec la défense que Maran (et Veneuse) a fait pendant si longtemps de la possibilité, et peut être du désir, d'une assimilation total des peuples africains, alors que, comme le pense Steins:

(...), il avait dû constater sur place combien elle était incompatible avec l'existence de sociétés indigènes qui, pour frustes qu'elles soient, résistaient de toutes leurs forces à l'absorption par l'Occident.²²

La description d'Adidja, sa maîtresse noire, nous met en scène une simplicité qui se rapproche beaucoup de l'animalité, ce qui n'est pas surprenant si à sa condition de nègre on ajoute celle de femme:

Les jours n'étaient pour elle qu'un long déroulement de rires.²³

²⁰ Cf. STEINS, M. (1979) "Entre l'exotisme et la négritude: la littérature coloniale", *L'Afrique littéraire*, N° 58.

²¹ Cf. DELAFOSSE, M. (1921) "Sur l'orientation nouvelle de la politique indigène", *Supplément à L'Afrique Française*, N°7.

²² STEINS, M. *Op. cit.* p.78.

²³ MARAN, R. *Op. cit.* p.224.

Je suis parti. Que va-t-elle-devenir? Avant-hier elle ne m'a quitté d'un pas. Hier, toute la journée, elle est restée silencieuse et prostrée, au seuil de ma case.²⁴

Elle avait un petit coeur ignorant des complications que j'ai acquises, un simple petit coeur naturel.²⁵

Le parallélisme avec la description de son chien, Piter, est assez éloquent:

Et où est Piter, mon petit chien roux, qui me suivait partout, sagement collé à mon ombre? (...) Pauvre Piter, - vieil ami chien! J'ai été pour toi un bon maître, je peux même dire un bon père, les bêtes étant toujours un peu les enfants de ceux qui les aiment.²⁶

La hiérarchisation qualitative des êtres humains chez Veneuse est d'autant plus évidente qu'elle est accompagnée d'une hiérarchisation affective. Si, comme pour le chien, il a été un "père" pour les indigènes, ceux-ci -ses "frères"- par contre, n'ont pas réussi à éveiller en lui une affection si profonde.

Lorsque tu avais à nous réprimander, tu le faisais paternellement. Et voilà que tu t'en vas! Tu ne sais donc pas que tous ici, nous t'appelons: Bobbi, qui veut dire père?²⁷

Leur signes muets nous appellent, nous supplient de veiller sur eux, de ne pas les abandonner à leur destin.²⁸

²⁴ *Idem.* p.225.

²⁵ *Idem.* p.225-226.

²⁶ *Idem.* p.223-224.

²⁷ *Idem.* p 210.

²⁸ *Idem.* p.213.

Adieu! Je saurai désormais que l'on finit par s'attacher même à ce que l'on n'aime pas.²⁹

Portant un tel regard sur le Noir il parvient pourtant à s'en détacher . L'image d'une France idéale le soulage de la puanteur et de la monstruosité de l'Afrique. De même, tous ses efforts ne visent qu'à mettre en évidence l'abîme qui existe entre lui et ces "peuplades primitives" qu'il est chargé de civiliser. Tout ce qu'il semble vouloir dire c'est: je ne suis pas comme eux, donc *je ne suis pas nègre*. N' a-t-il pas déclaré avoir été flatté par les propos de ses amis Blancs dans ce sens? Dans la lettre où son ami Coulognes l' "autorise" à se marier avec une Blanche dont il est amoureux:

Tu ne sais rien des Antillais, tes compatriotes. Je serais même étonné que tu parvisses à t'entendre avec eux. Ceux d'ailleurs que je connais ne te ressemblent en rien. En fait tu es comme nous, tu es "nous". (...) Tu te crois -et on te croit- nègre. Erreur! Tu n'en as que l'apparence.³⁰

Dans le bateau allant aux colonies, il entend sans la moindre méfiance les excuses d'un passager qui se demandait et *lui* demandait les raisons qui poussaient les femmes européennes à préférer sexuellement les Noirs, formulant ainsi à haute voix le fantasme classique du Blanc par rapport à la puissance sexuelle des Noirs:

D'ailleurs, vous n'êtes pas un vrai noir, vous. Ni par la peau, ni par l'intelligence, ni par la culture. Somme toute, vous êtes des nôtres.³¹

²⁹ *Idem.* p.217 (c'est nous qui soulignons).

³⁰ *Idem.* p.152.

³¹ *Idem.* p.86.

Il semble logique qu'il s'évertue à souligner, quand il parle de lui même, les traits qui, par contraste, l'éloignent d'un éventuel rapport de similitude avec sa race. A la simplicité, il oppose la réflexion, à la nature, la raison, à la sauvagerie, le raffinement des Lettres.... Enfin la manifestation directe de ses sentiments ne laisse pas lieu au doute:

D'abord, je ne suis pas noir, ce qu'on appelle noir. Ensuite je ne suis pas un noir comme les autres.³²

Ce qui confirme notre première lecture du titre et, en même temps, met en relief la complexité de l'expérience de l'Autre chez Maran.

Pour Veneuse, la haine de sa race, qui découle non seulement de son regard dépréciatif envers les Noirs mais aussi de sa défense à outrance de la politique d'assimilation est en rapport dialectique avec le désir de devenir l'Autre, c'est à dire, de *se blanchir*. Ce ne sera pourtant ni son patriotisme outré, ni sa défense de la "civilisation" (pour lui comme pour le Blanc la civilisation occidentale), ni l'intérêt qu'il porte aux Lettres classiques qui lui donneront le droit de se tenir, ou plutôt qu'on le tienne, pour un Blanc. C'est au moyen de sa liaison avec une femme blanche qu'il va institutionnaliser sa blancheur. L'idée de fruit défendu que représente la Blanche pour le Noir la rend d'autant plus désirable que sa conquête suppose une victoire sur la suprématie de l'homme blanc. C'est ainsi que Tundji, le protagoniste d'*Une vie de boy* l'exprime:

J'aime caresser les jeunes filles blanches sous le menton avec la patène que je leur présente lorsque le prêtre leur

³² *Idem.* p.182.

introduit l'hostie dans la bouche. C'est le boy d'un prêtre de Yaoundé qui m'a appris le truc. C'est par ce moyen que nous pouvons les caresser.³³

Les commentaires de Veneuse à ce propos ne cessent de nous apporter de nouvelles contradictions dans le sens où ce sont *les autres Noirs* qui prétendent se venger des Blancs en épousant *leurs* femmes:

La plupart d'entre eux (...) font moins des mariages d'inclination que des mariages où la satisfaction de dominer enfin l'Européenne est pimentée d'un certain goût d'orgueilleuse revanche.³⁴

Ce n'est pas notre but ici de recenser les contradictions de Veneuse, si frappantes qu'elles soient. Encore moins de faire le réquisitoire de son auteur. Il nous suffit ici de noter que le germe en est lié autant à l'expérience troublante de sa propre identité qu'à la perception que l'Autre, Blanc ou Noir, porte sur lui. Jean Veneuse est, comme Maran, Noir Antillais; élevé dès l'âge de quatre ans en France il part pour l'Afrique comme administrateur colonial. Il a beau se croire plus blanc que noir, les Blancs, même ceux qu'il appelle ses amis, ne voient en lui qu'un Nègre. Autrement pourquoi son ami Coulonges tout en l'encourageant à épouser une Blanche lui parle-t-il dans ce langage qu'aucun Noir ne parle et qui souligne l'inégalité intellectuelle entre eux deux?³⁵

Ces mots de Moynac, personnage qui voyage dans le même bateau que Veneuse, en sont révélateurs:

³³ OYONO, F. (1956) *Une vie de boy*, Paris, Juillard, p.23.

³⁴ MARAN, R. *Op. cit.* p.60.

³⁵ Allons, allons, me fait-il, faut pas s'en faire, mon z'ami. Y en a pas content? Toi en a content quand même. *Un homme pareil...*p.94. Voir Fanon, Chapitre III: "Le Noir et le langage". *Op. cit.* pp.14-32.

Être nègre, a-t-on en effet idée d'être nègre? Voilà ce qui est déjà singulier, à une époque où les blancs ont envahi toutes les parties du monde. Mais nègre et fonctionnaire colonial, et cultivé par-dessus le marché, voilà qui est prodigieux, renversant, miraculeux!³⁶

Par le regard que Moynac, Blanc, porte sur Veneuse nous voyons se dessiner une figure qui n'avait été au début que silhouettée: celle de l'autre Autre³⁷. Nègre blanchi, le Nègre Blanc, autant de termes pour définir un Autre qui se dérobe de par sa propre nature. Pierre Little dans l'étude qu'il a consacrée à la représentation de l'autre Autre liée aux changements sémantiques que le terme de Nègre blanc a subi au cours de l'Histoire, nous explique la réaction de Moynac:

Le jeu de miroirs ou de renversements dans le négatif (symbolique autant que photographique) campe à la fin une altérité autrement troublante que celle de bien des fantasmes habituellement répertoriés.³⁸

Ce n'est pas à nous de juger l'auteur d' *Un homme pareil aux autres* mais il nous semble, avec Ojo-Ade³⁹ qu'il faudrait tout au moins une certaine dose de prudence à l'heure de mesurer la "leçon" que l'oeuvre de Maran a pu laisser à ses cadets noirs . Nous pensons cependant, avec Little, que la recherche de son identité, "la difficulté de s'affirmer à la fois égal et autre"³⁸ relève, chez Veneuse-Maran, d'une souffrance profonde liée à l'expérience intime de la haine et que cette recherche nous engage à une réflexion sur notre propre identité et sur la diversité humaine.

³⁶ Cfr. LITTLE, P., *Opus cit.* p. 9.

³⁷ *Ibidem.*

³⁸ OJO-ADE, F. (1977) "René Maran devant la critique", *Oeuvres et Critiques*, Paris, Jean-Michel Place, III, 2-IV, 1.

³⁹ LITTLE, P., *Op. cit.* p.94.

Resumen

Una de las caras del odio interracial se manifiesta en la novela de René Maran *Un homme pareil aux autres*, como odio a la propia raza. Junto al fenómeno de la albinización que lleva aparejado, veremos dibujarse una figura que contradice la percepción del Otro: la del otro Otro.

Résumé

À travers le roman autobiographique de René Maran *Un homme pareil aux autres*, nous découvrons un aspect de la haine raciale: la haine de sa propre race. À côté du phénomène de l'albinisation, nous verrons apparaître un autre phénomène: celui de la perception de l'autre Autre.

Summary

One of the inter-racial hated faces is shown on René Maran's novel *Un homme pareil aux autres*, as a hate against the own race. Together with phenomenon of whittened that comes within, we will see depicted a figure that contradicts the perception of the other: the one of the other Other.